

la muse affiliée

volume 5 / n° 1 / automne 2002

www.scena.org

le magazine ... mensuellement
le site Web ... quotidiennement



Lise Boucher

Et c'est reparti!

LUCIE RENAUD
rédactrice en chef

Vous avez passé un bel été ? Vous vous sentez reposés ? Quoi, vous avez déjà oublié le délicieux sentiment d'indolence qui accompagne les journées chaudes (en plus, nous avons été servis, cet été !) ou le simple bonheur de ne plus courir, ne serait-ce qu'une seule semaine ? Ne vous en faites pas, moi aussi ! En début d'année, j'ai souvent l'impression que je viens de signer un contrat — que j'ai assurément mal lu ! — avec le Cirque du Soleil. Ne me dites pas que vous n'avez jamais dû vous improviser jongleur... d'horaires !

Table des matières

Lise Boucher : indicatif présent {p. 4}
par Lucie Renaud

Maléfice et musique {p. 6}
par Lucie Renaud

Jouer ça m'aMuse {p. 8}

Mise sur pied d'un studio {p. 10}
par Danielle Laberge

*Les archives de Sœur Lucille Brassard:
Haydn* {p. 12}

Serez-vous millionnaire ? {p. 13}
par Danielle Laberge

Nouveautés COOP {p. 14}

Équipe de rédaction

RÉDACTION EN CHEF : Lucie Renaud
RÉDACTION : Danielle Laberge
GRAPHISME : Albert Cormier
RÉVISEUR : Daniel Desrochers

*Nous tenons à remercier l'école VINCENT-D'INDY
pour son soutien technique à l'impression.
Le contenu des articles n'engage que leur auteur.*

« Entre
dix et quinze ans, je refuse
presque toujours d'accompagner mes parents
en promenade le dimanche, pour pouvoir lire ou
écouter Chopin, et cet intérêt vient de moi. C'est une
musique d'un merveilleux désespérant : elle arrive à faire sortir de
la lumière de quelque chose de serré et de noir. La couleur de cette
musique m'a teinté le sang. D'abord, ce sont les Polonaises. J'aimais les
attaques de cette musique qui me donnaient sur-le-champ un plaisir aussi
violent que de voir et entendre un sac de billes éclater par terre et débouler
l'escalier. Chopin, c'est le chagrin transmué et aussi l'automne, c'est le rire
continu d'un petit enfant à côté de la chambre d'un malade. (...)
Et puis il y a Bach. Bach, c'est une rose. La structure des roses est toujours la
même, et pourtant je n'imagine pas qu'on puisse un jour s'en lasser. La musique
de Bach tourne sans arrêt autour de quelque chose de très grand comme le petit
enfant tourne autour des jupes de sa mère. Elle tourne autour d'un centre
qu'on n'atteindra jamais. Bach est si grand qu'il est presque hors de
l'humanité et pourtant il est le plus consolant. Sa musique nous apaise
et nous aide comme aucune autre. Bach, c'est le sommet de
l'attention qu'on peut porter aux choses, c'est une musique
attentive à tout. »
(Christian BOBIN. *La lumière du monde*. Paroles
réveillées et recueillies par Lydie Dattas.
Gallimard, 2001)

Dans le meilleur des cas (bénis!), les parents acceptent l'heure proposée et vous pourrez laisser échapper un soupir de contentement (sinon, de soulagement). Dans le pire, cependant, vous serez peut-être rongé par l'incertitude, le remords ou le manque de sommeil, comme cela m'est arrivé cette année. Depuis trois ans, je comptais parmi mes élèves trois frères absolument craquants qui, même s'ils ne pratiquaient pas souvent (vous connaissez l'air, non ?), restaient fort attachants. Généralement, au concert de fin d'année, je leur arrangeais un trio (sur un seul piano), généralement le clou du spectacle. Vous auriez dû les voir interpréter *Mission impossible*, affublés de lunettes soleil miroir. Du délire ! Malheureusement, l'année dernière, les parents se sont retrouvés au milieu d'un divorce particulièrement sanglant (lettres d'avocat multiples, frais astronomiques pour la moindre minute de retard, l'horreur, quoi !). Cette année, je n'ai donc pas pu placer les trois dans mon horaire (les cours devant absolument se terminer avant midi) et j'ai donc dû en informer la mère qui m'a accueillie avec une agressivité évidente. J'aurais pu en placer un, deux à la rigueur en commençant à une heure particulièrement indue. Évidemment, je ne pouvais pas prendre la responsabilité de nommer un « heureux élu ». Même si un des trois était un peu plus doué, comment expliquer à ses frères ce choix ? Après une nuit blanche à essayer sans succès de compresser mon horaire dans tous les sens, j'ai dû me rendre à l'évidence et accepter de les laisser aller, tous les trois. Un choix déchirant, mais qui en même temps m'offrait un certain apaisement. Heureusement, la mère a trouvé un professeur qui ira à la maison et ils pourront poursuivre leurs études musicales. Pourtant, je sais que je m'ennuierai du sérieux de l'aîné, des blagues du second et des parties de cache-cache du plus jeune (que je devais découvrir à un endroit différent à chaque semaine). Mais, en même temps, je découvrirai la moue frondeuse d'un autre, apprécierai le travail régulier d'un deuxième et me sentirai comblée quand un troisième sera enfin capable de lire toutes ses notes sur la portée ! Avoir des élèves, c'est un peu comme avoir des enfants : il faut savoir les laisser s'envoler et, quand on les croise, plus tard sur le chemin de la vie, on s'émerveille de ces instants précieux passés en leur compagnie. Bon, assez écrit, je dois enseigner !

Bonne année à tous !

Lise Boucher : indicatif présent

LUCIE RENAUD

Quand on écoute pour la première fois la pianiste Lise Boucher, on reste immédiatement saisi par la délicatesse de son toucher et la luminosité de ses coloris. Lors d'un premier contact téléphonique, on est frappé par la douceur de sa voix, réservée, mais qui laisse percer une intensité qu'on sent brûlante. Quand on la rencontre, enfin, on découvre plutôt une artiste à la simplicité désarmante, grande amoureuse du répertoire pour piano de toutes les époques, qui vit goulûment chaque instant comme si c'était le premier. « J'aime chaque jour être à la bonne place », affirme-t-elle sans ambages.

Lise Boucher hante depuis plusieurs années les scènes, tant canadiennes qu'étrangères. Étudiante au Conservatoire de Montréal dans la classe de la réputée Germaine Malépart, elle obtient coup sur coup son premier prix de piano et une bourse du prix d'Europe et du Conseil des Arts du Canada. Elle s'envole alors vers Paris et étudie sous la houlette de Simone Plé-Caussade, de Jacques Castérète et, surtout, d'Antoine Rebolot, qui lui a insufflé énormément de rigueur. « On jouait une note et il nous arrêtait en disant : "Le son n'est pas beau". On passait deux heures sur une page de musique, jusqu'à ce que toute la partition apparaisse vraiment. Les jeunes d'aujourd'hui ne supporteraient pas ça ! Maintenant, je suis très perfectionniste. » Rebolot a également beaucoup insisté sur la détente, rendant la première année difficile. Il surgissait silencieusement, tel un chat, marchant sur la pointe des pieds, pour vérifier si les étudiants étaient détendus de l'épaule jusqu'à la pointe des pieds.

Pourtant, elle retient plutôt, comme plus beau souvenir de ces années d'études, la quantité de concerts auxquels elle a assisté. Il faut se rappeler que, dans les années 1960, les mélomanes québécois ne connaissaient pas l'abondance actuelle de concerts ! Certains dimanches, elle allait entendre trois orchestres. « J'ai eu le privilège de voir plusieurs fois Inghelbrecht diriger l'Orchestre national de la radiodiffusion française, explique-t-elle. Dès que son nom apparaissait au programme d'un concert, je m'empressais d'aller acheter un petit billet à 50 francs, ce qui me donnait droit d'assister au concert, dans les dernières rangées du plus haut balcon. Ce qui m'a marquée le plus est sans contredit l'audition, au Théâtre des Champs-Élysées, de Pelléas et Mélisande de Debussy. Pendant plusieurs jours, j'ai été hantée par cette musique merveilleuse et par l'interprétation somptueuse d'Inghelbrecht. »

De retour au pays, elle participe à de nombreuses tournées des Jeunesses Musicales du Canada au Québec, en Ontario, et même jusqu'à Terre-Neuve. On lui offre alors un poste d'accompagnatrice à son alma mater, ce qui lui permet de connaître presque tout le répertoire pour cordes. Elle obtient ensuite un poste de professeure (Richard Raymond a compté parmi ses élèves) qu'elle occupera jusqu'en 2001.



Elle ne se cantonne pas à l'enseignement, loin de là. Elle participe à de nombreux concerts pour Radio-Canada, comme soliste et comme chambriste. « À l'époque, Radio-Canada était très importante pour les artistes. Elle possédait un gros budget. Les conditions n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Je me rappelle plusieurs enregistrements de concertos : on: on arrivait à 13 h, on répétait et, à 17 h, tout était enregistré ! J'apprenais des oeuvres en une semaine ! Je disais toujours "oui". Je me suis fait attraper quand on m'a proposé de faire la Sonate de Barraqué pour Radio-France. Je me suis découragée en voyant la partition. Ce fut la musique contemporaine la plus difficile de ma vie ! Le matin, je me levais et je me convainçais de la travailler une page à la fois ! Je me suis traitée d'imbécile, mais je ne me suis pas domptée, je dis encore "oui" souvent ! » dit-elle en éclatant de rire.

Elle se rappelle aussi une autre occasion où elle a dit « oui », remplaçant au pied levé, à peine quelques semaines après la naissance de sa fille, un pianiste malade. Son enfant a appris à marcher et à parler en musique, puisqu'elle suivait sa maman dans toutes les répétitions de musique de chambre. « Ma fille s'endormait sur sa petite chaise à côté du banc de piano et posait sa tête sur mes genoux. Quand elle était bébé, elle dormait en dessous du piano, sur le tapis. » Elle a même consulté un pédiatre qui l'avait rassurée sur la pertinence de laisser dormir l'enfant à même le sol ! Bien avant l'avènement des « superwomen », Lise Boucher se donnait complètement à son art et à sa maternité. « Avec la gestion du quotidien d'un enfant, il y avait des soirs où je terminais tard, mais je n'ai jamais trouvé que j'en faisais trop ! » affirme-t-elle pourtant, l'air de s'excuser d'avoir une bonne santé et une énergie débordante.

Celle qu'on a souvent associée au répertoire français vient de se lancer dans un nouveau projet : la première nord-américaine de La Nursery de Désiré-Émile Inghelbrecht, celui-là même qui

l'avait troublée comme chef d'orchestre. Cette oeuvre originale qu'Inghelbrecht commit pour contrer « l'indigence des petits morceaux pour commençants » selon ses propres mots, comporte, pour les élèves, la mélodie traditionnelle et un accompagnement « qui les initie aux harmonies modernes d'alors ». Déchiffrées par Lise Boucher et sa soeur quelques années après son retour au Québec, ces pièces se greffent au répertoire familial, soulignant chaque fin d'année.

Quand on lui a proposé d'enregistrer des pièces folkloriques, elle s'est souvenue du trésor trouvé dans un vieux banc de piano et l'a présenté au public avec son complice Jean Marchand. L'attrait immédiat du public pour ce répertoire qui fait surgir d'heureux

« Quand on joue cette musique, j'ai l'impression qu'on arrive à créer une espèce de monde sonore, de bulle. »

souvenirs d'enfance la convainc de la nécessité de mettre la main sur l'ensemble des six recueils, cette fois en version pour piano solo, où chaque oeuvre reprend plus ou moins toutes les notes auparavant dispersées entre les quatre mains de l'élève et de son maître. Un enregistrement vient de paraître sous étiquette Atma

et, le 28 février, Lise Boucher offrait l'intégrale des six recueils, un concert agrémenté des commentaires de Jean Marchand sur les origines des certaines chansons.

À l'heure où plusieurs parlent de retraite, Lise Boucher caresse plutôt le projet d'une intégrale de Ravel et – pourquoi pas ? – d'une de Debussy. En juin, elle a enregistré avec Jean Marchand des pièces de musique de salon pour piano à quatre mains de la fin du xixe et du début du xxe siècle trouvées dans le même banc de piano que les recueils de La Nursery. « Le répertoire français me plaît beaucoup, soutient la pianiste, peut-être par le raffinement, les sonorités, la douceur de cette musique-là. Quand on joue cette musique, j'ai l'impression qu'on arrive à

créer une espèce de monde sonore, de bulle. Quand on le fait en public, on essaie de faire entrer tout le monde dans cette bulle. Les sons sont tellement beaux que, pour moi, c'est un émerveillement. » Un beau cadeau pour ceux qui ont gardé leur coeur d'enfant.

La musique, c'est de famille!

Les Jeunesses Musicales du Canada propose pour la toute première fois une série de concerts pour tous La musique, c'est de famille. Cette première saison de 8 concerts animés sera présentée chaque avant-dernier dimanche du mois entre septembre 2002 et mai 2003, à la Maison des JMC située au 305, avenue du Mont-Royal Est.

Ces concerts, d'une durée de 55 minutes, débutent tous à 11h. Dès 10h30, plongez dans la découverte avec vos enfants et découvrez les mille et une facettes de la musique à partir de fascicules spécialement conçus pour les tout-petits de 3 à 5 ans et les plus grands de 6 à 12 ans.

Tous ces concerts sont offerts gratuitement, même si des laissez-passer (disponibles quinze jours avant chaque concert du lundi au vendredi de 9h à 17h) sont exigés. Admission générale : premier arrivé, premier servi.

Le 20 octobre sera présenté un conte musical médiéval, Les deux colombes.

Le 17 novembre, la fabuleuse Annabelle Canto et son pianiste Henry tenteront de reconquérir la voix magique de la cantatrice. La soprano Michèle Bolduc sera Annabelle Canto et Olivier Godin incarnera Henry, son fidèle pianiste. La conception du spectacle a été confiée à François Racine.



Des souris et des profs

www.musictheory.net

Un site absolument fabuleux (malheureusement, seulement en anglais) qui propose des leçons de théorie en langage flash, ce qui en rendra l'utilisation très agréable à vos élèves « branchés »! En plus des leçons qui couvrent toutes les notions de base, vous pouvez télécharger des programmes de théorie et de culture auditive dans la section « Trainers » du menu. Vous pouvez par exemple identifier (par écrit ou à l'oreille, selon le choix que vous effectuerez dans le menu) des intervalles ou des accords (vous avez la possibilité de choisir lesquels peuvent être joués), générés de façon aléatoire par le programme informatique. Un compteur vous mentionne votre nombre de bonnes réponses et votre pourcentage en tout temps. Enfin, un site qui rend la matière moins rébarbative!

Maléfice et musique

LUCIE RENAUD

La musique peut avoir un pouvoir des plus évocateurs : elle peut charmer, faire voyager... ou simplement apeurer. Pour célébrer l'Halloween, fête des créatures de la nuit plus ou moins ragoûtantes, *La Scena* a pensé amener ses jeunes lecteurs (et ceux qui n'ont pas froid aux yeux) de l'autre côté du miroir pour comprendre ce qui rend une musique plus effrayante.

Suspense... on tourne !

Au générique des films d'horreur, la musique mériterait d'être inscrite en tête, bien avant des acteurs souvent inconnus qui, de toute façon, sont méconnaissables derrière leur maquillage macabre. Il s'agit simplement pour s'en convaincre de faire le petit jeu suivant. Visualisons une poupée aux grands yeux bleus, assise sur un oreiller dans une chambre d'enfant. Imaginons maintenant une musique légère, très gaie, peut-être une petite valse. Quelle image se dégagera-t-il alors de la scène ? Probablement penserons-nous que l'enfant reviendra bientôt et qu'il passera de longues heures paisibles à imaginer des jeux avec son confident articulé. Maintenant, changeons instantanément l'atmosphère avec une musique lancinante, peut-être une chorale d'enfants dont le son serait étouffé (comme s'ils se trouvaient prisonniers dans le sous-sol) sur fond de violons grinçants et très discordants. Automatiquement, nous allons croire que la poupée est en réalité un jouet maléfisant qui n'attend que la nuit pour décapiter tous les habitants de la maison (et pourquoi pas du voisinage !) Pourtant, l'image n'a pas changé, simplement la musique qui l'accompagne.

Secrets de compositeurs

Comment les compositeurs s'y prennent-ils pour écrire de la musique qui évoque mystère et peur ? Certaines mélodies nous rendent nerveux avant même qu'on remarque le danger à l'écran. Une des musiques de films les plus réussies dans le genre reste celle de *Jaws*, *les dents de la mer*. Même si le film est plus ou moins oublié depuis le temps (un des premiers succès de Steven Spielberg), le thème de John Williams (le même qui a composé les célèbres musiques de *Star Wars*) demeure familier. On devine tout de suite en l'entendant qu'un danger innommable (en fait, un requin) attend le héros.

Exemple 1



Une autre façon de créer un sentiment de mystère est l'utilisation de rythmes ou de notes répétées, comme dans l'exemple qui suit, début du thème musical de la série télévisée *Twilight Zone*. Les notes répétées nous réconfortent, tout va bien, la vie est belle. Soudain, un accord sur lequel l'orchestre fait un *crescendo* suivi d'un *diminuendo* et voilà, la peur s'installe.



La musique la plus forte n'est pas nécessairement la plus effrayante. Parfois, il s'agit que la musique s'arrête ou devienne soudain très douce pour que le suspense se coupe au couteau. On peut alors entendre le moindre bruit, la moindre respiration, le pas du maniaque dans la pièce voisine. Les *staccatos* sont souvent utilisés à ce moment-là pour souligner ces faibles bruits.

Un autre truc très facile qui rendra toute musique plus ambiguë consiste à écrire la pièce dans une tonalité mineure. Pour notre oreille occidentale, les accords majeurs (*do-mi-sol*, par exemple) expriment la gaieté. Les accords mineurs, par contre, (*ré-fa-la*) évoquent plutôt la tristesse, la noirceur, le mystère. Les compositeurs utilisent également certains intervalles plus dissonants pour transmettre un sentiment d'instabilité, par exemple la seconde mineure (*mi-fa*), la septième majeur (*do-si*) ou la neuvième (*do-ré* octave supérieure). Les compositeurs classiques détestaient également utiliser le triton *fa-si* (rien à voir avec la petite sirène, plutôt comme dans *trois tons*) qu'on qualifiait d'« intervalle du diable » (tout de même !). Cet intervalle particulièrement instable devait être résolu à l'accord suivant sous peine de manquement grave aux règles les plus élémentaires d'harmonie ! Les temps ont bien changé !

Plusieurs compositeurs ont écrit des œuvres inspirées par le mystère, l'horreur ou la sorcellerie, et ce, bien avant l'avènement du cinéma. On peut mentionner : *La Nuit sur le mont Chauve* de Moussorgsky (1867), *La danse macabre* de Saint-Saëns (1874), *Hallowe'en* de Charles Ives (1906), *L'amour sorcier* de Manuel de Falla (1915) ou les *Hallucinations* de John Corigliano (1981).

L'apprenti sorcier

Pour compléter cette liste, un autre titre vient spontanément à l'esprit, surtout avec la fièvre Harry Potter qui s'est abattue ces dernières années sur les jeunes et les moins jeunes : *L'apprenti sorcier* de Paul Dukas. Ce *scherzo* a été composé en 1897 d'après une ballade de Goethe (poète allemand qui a inspiré beaucoup d'autres compositeurs). Dès sa première interprétation, cette œuvre symphonique a épaté le public (fait assez rare qui vaut d'être mentionné). Elle fait maintenant partie du répertoire de concert de tous les orchestres. Walt Disney l'a même utilisée dans son film musical *Fantasia*, avec Mickey dans le rôle de l'apprenti sorcier.

L'histoire est assez simple mais Dukas (né en 1865 et mort en 1935) a su, par sa palette orchestrale très riche et la logique de sa construction, la rendre captivante. Le vieux maître sorcier laisse seul son apprenti qui possède quelques notions de magie mais qui est loin d'en maîtriser les subtilités. Désireux de prendre un bain mais trop paresseux pour aller chercher de l'eau à la rivière pour remplir sa baignoire (oublions la plomberie moderne quelques instants), il décide de tester quelques trucs de magie

noire. Ayant appris par hasard la formule magique qui transforme un balai en esclave, il la prononce. Le balai se met aussitôt au travail : il court à la rivière, remplit le seau et verse l'eau dans le bain. Tout est bien sauf que... l'apprenti réalise soudain qu'il ne connaît pas la formule qui arrêtera le processus ! Au comble de la terreur et de l'impuissance, l'apprenti prend la hache pour abattre le balai. Quelle erreur ! Le balai se sépare en deux, ce qui multiplie d'autant les dégâts. Enfin, le vieux maître revient, évidemment irrité. D'une formule brève, il chasse les esprits.

Paul Dukas a construit sa pièce de façon très logique. Une lente introduction crée tout de suite l'atmosphère : on entend presque le souffle des esprits mystérieux. Les clarinettes jouent ce motif hésitant que les autres bois reprennent.

Exemple 3



Le rapide *scherzo* débute : on entend d'abord le piccolo, puis la trompette en sourdine. Réapparaît alors sans transition le motif hésitant du début, aux flûtes puis aux cors. Une nouvelle tentative de *scherzo* est amorcée, aussitôt abandonnée. Les esprits sont convoqués : les sons se succèdent, à des intervalles toujours plus courts, jusqu'à ce que les bassons attaquent le thème principal.

Exemple 4



La musique devient alors plus fluide, elle coule comme l'eau que le balai amène de la rivière. Au premier climax, les cuivres expriment la rage impuissante de l'apprenti. Quelques accords brefs et secs de tout l'orchestre, des tierces répétées aux trompettes : attention, le balai est séparé !

Un court silence suit : on croit au répit de l'apprenti. Méprise ! Le contrebasson et la clarinette basse gémissent, quelques notes du thème refont surface, le balai renaît. Les deux moitiés du balai se relèvent et les bassons bougonnent sans arrêter le thème principal. L'orchestre entame un nouveau *crescendo* qui contient un canon, ce qui traduit bien la marche décalée des deux balais. Quand le désordre est à son comble, les cuivres font résonner la formule du maître sorcier.

Le basson insiste, la clarinette semble regretter un instant l'excitation des derniers instants, comme un enfant trop énervé pour aller se coucher. Le calme est enfin revenu. Est-ce terminé ? Pas tout à fait. Deux mesures jouées à un rythme accéléré mettent le point final, probablement le signe de la brève réprimande du sorcier. Notre apprenti ne s'en est finalement pas si mal tiré ! Peut-être comme nos apprentis musiciens qui essaieront peut-être, grâce aux trucs proposés, de rédiger leur propre musique de saison. ■

Joyeuse Halloween !

Jouer, ça m'aMuse!

Vous en avez assez de vous battre avec les élèves pour qu'ils travaillent plus ? Pourquoi ne pas leur faire plaisir et les faire travailler sans qu'ils ne s'en rendent compte en leur proposant une partie de ce jeu de société nouveau genre. Vous pouvez décider de faire jouer plusieurs élèves à la fois (les joueurs à la droite pourront alors choisir les « colles », le cas échéant) ou proposez-leur une partie « à deux », à laquelle vous choisirez de participer (pourquoi pas, vos élèves en éprouveront peut-être un plus grand respect !) ou non.

Les règles qui suivent peuvent être modifiées pour mieux s'adapter au niveau des élèves. Par exemple, les exercices rythmiques peuvent être simplifiés à votre gré, vous pouvez décider de modifier les questions sur les armures ou les relatives ou n'exiger qu'un nom de compositeurs.

Les règles du jeu

Pour jouer, tu auras besoin d'un seul dé et d'un jeton pour chaque joueur (bouton, figurines ou menue monnaie). Les joueurs positionnent leur jeton à la case Départ / Récital et parcourent le tableau dans le sens des aiguilles d'une montre. Tu dois réaliser les consignes inscrites sur la case sur laquelle tu tombes. Si tu réussis, c'est au tour du prochain joueur. Sinon, recule à la case précédente.

Leçon : Ton professeur peut ici décider de la consigne. Il pourra par exemple te demander d'interpréter une pièce de mémoire ou simplement de jouer la section (une différente à chaque fois) que tu devais travailler cette semaine-là. Il peut exiger qu'elle soit parfaite (ou presque) ou tolérer un certain nombre d'erreurs (décidé avant le début de la partie).

Armure de gammes : Le joueur à droite (ou le professeur) nomme une gamme et tu dois en nommer l'armure.

Gamme relative : Le joueur à droite (ou le professeur) nomme une gamme et tu dois nommer la relative de la gamme.

Blitz de gammes : Tu dois jouer 3 gammes, au métronome (ou non), au choix du professeur ou du joueur à ta droite. (Note au professeur : vous pouvez choisir d'en faire jouer une seule)

Histoire musicale : Réponds à la question.

Théorie : Suis les indications. (Note au professeur : pour les élèves débutants, les rythmes peuvent être simplifiés).

Joue par oreille : Le joueur à ta droite (ou le professeur) te propose une chanson très connue que tu devras jouer par oreille à l'instrument (chanson folklorique, populaire ou autre).

Pour gagner : Le premier joueur à compléter un tour et arrive sur la case « Récital » doit interpréter une « version concert » d'une ou deux œuvres. (de mémoire ou non) Si tu t'accroches trop, retourne à la case précédente.

Bonne chance!

Leçon	Invente et joue une mélodie de 4 mesures en 6,8	Nomme 3 termes italiens qui veulent dire «lent»	Tu n'as pas pratiqué! Reculer à la leçon!	Avance de 2 cases	Blitz de gammes	Nomme 3 instruments à clavier	Reculer de 2 cases	Tape un rythme, etc ...	Leçon
Reculer de 2 espaces	<p>la muse affiliée volume 5 / n° 1 / automne 2002</p> <h1>Jouer ça m'aMuse!</h1>								Nommes 2 compositeurs de l'époque classique
Nomme 3 compositeurs romantiques									Joue par oreille...
Armures									Gammes relatives
Tu n'as pas pratiqué! Reculer à la leçon!									Tu n'as pas pratiqué! Reculer à la leçon!
Leçon	Tape un rythme avec ces figures de notes	Nomme 4 cuivres	Avance de 3 cases	Tu n'as pas pratiqué! Reculer à la leçon!	Joue une pièce par cœur	Nomme 3 compositeurs baroques	Avance de 2 cases	Blitz de gammes	Départ Récital

Les inscriptions : assommant cauchemar ou événement ?

DANIELLE LABERGE

La période d’inscriptions annuelle peut être un assommant cauchemar qui vous fait tourner en bourrique ou une occasion spéciale attendue avec impatience. À vous de décider comment la traiter! C’est que l’inscription d’un élève comporte inévitablement plusieurs volets :

- collecte ou mise à jour des renseignements à mettre au dossier (voir l’article dans *La Muse affiliée*, printemps 2002, p. 11);
- discussion avec l’élève et les parents des objectifs de l’année;
- décisions quant à la fréquence et la longueur des leçons, l’horaire et le calendrier des cours et des activités du studio;
- lecture de la politique et signature du contrat;
- commande de livres et de partitions;
- collecte des frais d’inscription et des honoraires, s’il y a lieu.

Difficile, voire impossible à faire par téléphone ou par la poste, surtout s’il s’agit d’un nouvel élève, n’est-ce pas? Et prendre du temps à même la première leçon (du temps payé, j’entends) et passer par l’élève pour communiquer avec le parent n’est guère professionnel. De plus – corrigez-moi, si j’ai tort –, j’estime que les questions d’argent et les transactions financières ne concernent pas les enfants. D’autres points, au contraire, appartiennent à l’élève, par exemple le choix de son répertoire ou la décision de participer ou non à une compétition.

Voici ma façon de procéder, qui peut vous convenir ou non. Libre à vous d’adapter ce scénario à vos besoins. Chaque année, j’organise une journée « portes ouvertes » à mon studio. Les élèves peuvent prendre rendez-vous ou se présenter sur la base du « premier arrivé, premier servi ». Je n’accorde en général pas plus d’une trentaine de minutes par famille. Vous pourriez même annoncer cet « événement » dans les journaux locaux ou sur les babillards de la région si vous désirez de nouveaux élèves.

Comme vous verrez chaque élève en privé, un à la fois, votre salle d’attente risque d’être occupée toute la journée et vous ne verrez pas les gens entrer et sortir. Un élève qui se présente bien peut servir d’hôte, à moins de reléguer la tâche à son conjoint(e) ou à son ado. La salle d’attente de notre studio reflètera notre personnalité... donc sera très attrayante. Il pourrait y avoir plusieurs tables ou « stations ». Voici des idées :

- faire jouer par des élèves des pièces musicales pour les gens qui attendent ou même organiser un « performa-thon » au profit des activités extracurriculaires;
- laisser tourner en continu un montage de diapositives sur soi et son studio (à l’aide d’un logiciel comme Power Point).
- présenter une vidéo de son dernier concert d’élèves;
- proposer un jeu musical (certains, téléchargeables sur Internet, sont intelligents et très bien faits);

- exposer des travaux de littérature musicale et des dessins d’élèves;
- afficher au mur des certificats (examens et concours) obtenus récemment par ses élèves, des photos, un tableau d’honneur;
- mette à la disposition des visiteurs ses dépliants, cartes professionnelles, politique et renseignements sur les tarifs;
- faire remplir à l’avance les documents d’inscription.
- servir des boissons.

À prime abord, vous trouverez peut-être que cette organisation demande un investissement de temps et d’énergie non négligeable, mais pensez aux innombrables heures qu’il vous faudra sinon passer au téléphone et à la perte de temps précieux avant que la saison démarre vraiment. C’est au début de l’année que les élèves sont le plus motivés et concentrés. Pourquoi ne pas régler le problème de la paperasse en quelques heures (fatigantes mais agréables) et vous engager rapidement dans l’action : l’enseignement de la musique!

La problématique de la grille horaire

Entre les adultes qui travaillent jusqu’à 18 h et les élèves en garde partagée, donc absents une fin de semaine sur deux, vous trouvez difficile de caser tous les élèves du premier coup? Vous devez les rappeler deux ou trois fois pour ajuster leur horaire? Hum... cela risque d’irriter le client, n’est-ce pas? Et si un élève sur deux vous demande le lundi à 19 h, vous avez un sérieux problème sur les bras! Il faut une bonne dose de patience pour s’en sortir... ou bien un peu de méthode. En voici une qui m’a épargné de nombreuses inquiétudes.

Lorsque je reçois les élèves pour l’inscription, je ne leur donne jamais d’horaire. Plutôt, je leur demande de faire la liste de toutes les heures qui leur conviennent, pour les jours où j’enseigne. Sur une grille, ils peuvent noircir les périodes qui leur font leur affaire, du plus tôt (début de la leçon) au plus tard (fin de la leçon) possible. Exemple : ici, Sophie m’indique qu’elle ne peut arriver chez moi avant 15 h le lundi et qu’elle doit absolument partir pour 17 h. Cela me donne du jeu pour lui trouver un espace de 45 ou de 60 minutes.

Nom : Sophie Prodige

Courriel : sophiep@musicmail.com

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	...
15:00				
15:15				
15:30				
15:45				
16:00				
16:15				
16:30				
16:45				
17:00				
...				

L’idéal pour moi serait : _____ [Les élèves savent que ce n’est pas garanti.]

Je préfère garder la même heure que l’an passé, c’est-à-dire : _____ oui __ non X

Je ne fais pas de promesses à mes élèves et je leur annonce qu’ils recevront une convocation par le courrier (postal ou électronique), en concordance avec les créneaux qu’ils m’ont soumis. C’est seulement lorsque j’ai reçu toutes les inscriptions (et reposé ma tête) que je m’attaque au casse-tête. Je place dans l’ordre :

- les élèves qui veulent conserver la même heure;
- les gens les moins disponibles et les cas problème;
- les membres d’une même famille qui souhaitent avoir leurs leçons à la suite.

Ensuite, viennent les autres, et finalement les élèves inscrits après la date limite. J’ai soin de ne pas laisser de trous dans l’horaire, et, s’il y en a, ils sont assez longs pour y insérer une leçon supplémentaire. En cas de conflit, l’ancienneté est le critère décisif.

Des liens amicaux se forment inévitablement entre le professeur et son élève. Lorsqu’on travaille toujours avec des enfants, on aime avoir une conversation « adulte » de temps à autre, et c’est normal que la leçon se prolonge avec un brin de jasette. Mais il y a un problème : ce temps supplémentaire, s’il est plus qu’occasionnel, ronge sur le temps de leçon des autres élèves et, ce qui est aussi grave, sur notre temps, notre vie privée. Si on sait qu’un élève a tendance à s’attarder sur le pas de la porte, il faut user d’un peu de ruse. Si ces élèves sont placés à la fin de la journée ou juste avant notre période de repas, à coup sûr nous empiéterons sur notre temps de repos pourtant bien mérité. La solution est de les intercaler entre deux élèves! Je vous assure que cela fonctionne et ne constitue pas un manque de courtoisie envers l’élève.

Il y a une autre difficulté avec les enfants dont les parents viennent les chercher passablement en retard. Ce qui est compliqué, c’est que vous ne pouvez enseigner et surveiller les enfants... qui sont naturellement curieux et pleins d’énergie. Pas facile d’expliquer avec délicatesse aux parents que votre studio n’est pas une garderie! Ce problème sera bien moins épineux si c’est mentionné par écrit dans votre politique, que vous aurez lue avec les parents au début de l’année.

L’élève transféré

Probablement accepterez-vous des élèves qui ont déjà travaillé avec un autre professeur. Forcément, il y aura des points de désaccord sur la méthode. Il arrive parfois que nous ayons à refaire l’éducation de l’élève, et je ne saurais trop insister sur l’importance de ne pas le surestimer au point de vue musical.

Lorsque nous assignons un degré un élève, nous ne connaissons pas toutes les lacunes de son entraînement, nous ignorons à quelle vitesse il apprend. Qu’il interprète brillamment telle ou telle pièce ne nous indique pas par quel processus il l’a apprise. Aussi, il déclarera peut-être s’exercer une heure par jour, et omettra de dire que c’est à raison de trois jours par semaine.

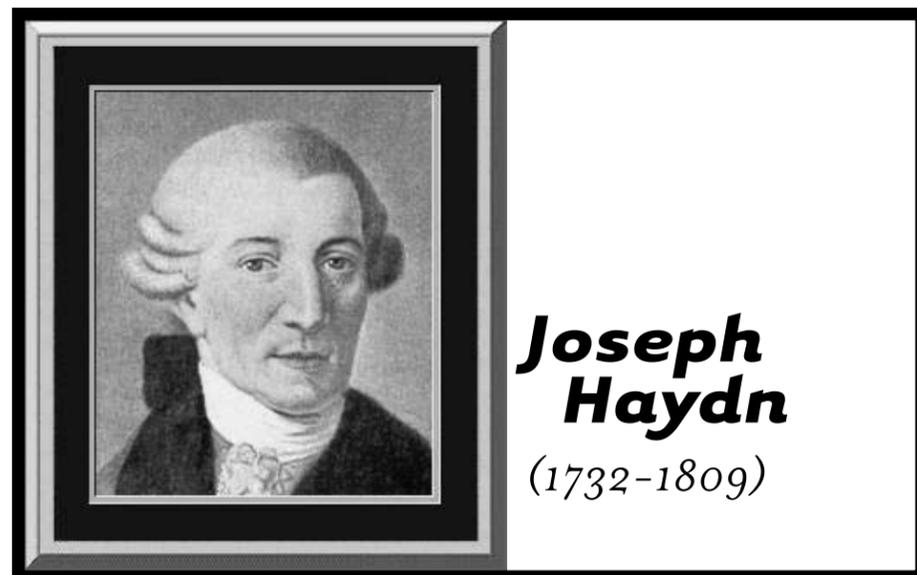
J’ai vu beaucoup plus d’élèves découragés par un échec causé par un programme trop difficile que d’élèves découragés d’avoir eu à repartir à zéro. Quel désastre quand cet échec est dû à un manque de jugement de ma part, et c’est malheureusement arrivé! Si erreur il y a, vaut mieux avoir sous-estimé l’élève et le faire avancer rapidement, ce qui est valorisant pour lui, que le contraire, qui risque d’être catastrophique.

Ne présumez de rien. J’ai déjà vu un élève qui, après cinq ans de musique, n’était pas certain à l’écoute si un passage montait ou descendait. J’ai vu des élèves qui avaient de sérieux problèmes de tension musculaire. J’en ai vu qui ne voulaient rien accepter, ni technique, ni doigté, qui semblait le moins de contradiction avec ce que son ancien professeur avait dit. J’ai vu des adultes qui refusaient de faire des exercices, un qui ne jouait que des gammes et un qui voulait jouer exclusivement du Chopin.

Une audition bien faite, qui comprend formation de l’oreille, lecture à vue, interrogation orale, liste du répertoire, peut en dire bien long au professeur expérimenté. Mais cela ne le renseigne pas encore sur la personnalité de l’étudiant. Madame Deschaussées leur fait enfiler les 24 études de Chopin, et cela la renseigne sur tout, mais ce n’est pas le cas pour les professeurs ordinaires que nous sommes! Petit point en passant : je demande toujours, peu importe le niveau, avec quelle méthode (le cahier) l’étudiant a commencé, car cela éclaire et explique bien des choses.

Dans tous les cas, mieux vaut rectifier doucement, car le changement de professeur est une épreuve pour l’élève et il voudra se dépasser pour vous plaire. L’impact peut être très positif, de la récupération d’un élève talentueux à la veille de tout lâcher à l’ouverture d’un esprit sur un point de vue tout à fait différent musicalement. On met un tuteur à la jeune branche pour lui faire prendre une autre direction, mais si on la force, elle craquera.

Espérant que ces propos vous auront fait réagir, je vous souhaite une excellente rentrée.



**Joseph
Haydn**
(1732-1809)

Avec Haydn, un nouveau style musical apparaît. Je désire insister sur quelques œuvres de ce grand maître car il n'est pas exagéré de dire que Haydn est relativement peu connu dans le monde musical. Ses œuvres, tant admirées de son vivant, furent un peu délaissées à l'apparition des géants Mozart et Beethoven. Heureusement, il est réapparu sur scène vers 1910, grâce à Debussy et à Ravel, qui se sont intéressés à ce phénomène.

Il faut admirer le côté clair et spirituel de son œuvre. L'œuvre reflète l'homme et cet homme avait comme tempérament esprit, humour, spontanéité, douceur, sensibilité et chaleur humaine. Pourtant, les qualités qui sont les signes mêmes de son génie pourraient être la naïveté et l'ironie. Avec ces traits de caractère, il écrit de la musique pure, il traduit musicalement non pas des états psychologiques mais plutôt des paysages. On y trouve également une certaine grâce dans le badinage autant que de l'émotion, surtout dans ses adagios.

On aime surtout chez lui le goût avec lequel il marie la musique la plus élégante et l'inspiration populaire. Les sonates, dont quelques-unes peuvent porter l'étiquette de « précurseur de Mozart », n'ont certes pas les difficultés des sonates de Beethoven, mais elles servent à développer un bon métier : phrasé, différents touchers, précision rythmique, ornements.

La plupart sont en trois mouvements (quelques-unes n'en ont que deux, une seule en possède quatre). Quelques-unes finissent par un menuet et je tiens à souligner que Haydn est typiquement viennois par la gaieté de ses menuets, dans lesquels il est passé maître. Il leur donne une grâce, une sorte de bonhomie personnelle. Il varie entre le menuet de cour, élégant et gracieux et un menuet expressif qui n'est plus une danse.

Ses premiers mouvements sont rapides, gais, humoristiques, d'allure enjouée (sauf quelques exceptions). Rares sont les éléments dramatiques héroïques. La mélodie plane toujours, au-dessus de tout. Par ce côté, Haydn se rapproche des compositeurs italiens.

Les adagios ou andantes sont d'une fraîcheur et d'une limpidité, tout en restant expressifs. Les finales sont un triomphe de Haydn, vivace, presto ou même prestissimo qui brûlent les planches, emplis de verve et de gaieté.

Il importe de les mettre au programme de nos élèves non seulement pour le plaisir de les entendre mais aussi pour le bien qui en résultera inmanquablement pour eux.

La page des jeunes... et des moins jeunes ! Serez-vous millionnaire ?

DANIELLE LABERGE

Classez ces mouvements en commençant par le plus rapide :

1. Moderato 2. Lento 3. Prestissimo 4. Allegro

- a) 1 3 2 4
- b) 4 3 2 1
- c) 3 4 1 2
- d) 3 1 4 2

\$100 Une gamme qui procède par demi-tons est qualifiée de:

- a) pentatonique
- b) blues
- c) chromatique
- d) octatonique

\$200 Qu'est-ce qu'une Coda ?

- a) une répétition d'un passage
- b) un ancien manuscrit sacré
- c) un texte musical codé
- d) la section conclusive d'un morceau

\$300 Lequel de ces termes ne désigne pas une danse russe ?

- a) trepak
- b) gopak
- c) hopak
- d) sixpak

\$500 Quelle essence de bois n'entre pas dans la fabrication d'un violon ?

- a) sapin
- b) érable
- c) noyer
- d) ébène

\$1,000 Qui était Vincent d'Indy ?

- a) un mécène de l'art lyrique à Montréal
- b) un pianiste Montréalais
- c) un compositeur Français
- d) Sœur Marie Vincent d'Indy, fondatrice de la congrégation SNJM

\$2000 Laquelle de ces pièces pour piano n'est pas de Debussy, mais de Ravel ?

- a) Jeux d'eau
- b) Reflets dans l'eau
- c) Ondine

\$5000 De quel instrument Luigi Boccherini était-il un virtuose ?

- a) violon
- b) violoncelle
- c) clavecin
- d) orgue

\$10,000 Que sont les neumes ?

- a) lutin nordique de la musique de Grieg
- b) des chansons folkloriques
- c) le système de notation du chant grégorien
- d) des instruments à percussions

\$16,000 Dans quel livre biblique fait-on mention de Jubal comme étant l'inventeur de la musique ?

- a) Genèse
- b) Psaumes
- c) Proverbes
- d) Job

\$32,000 Quelle indication ne s'adresse pas au violoniste ?

- a) senza sordini
- b) pizzicato
- c) picchiettato
- d) spicatto

\$64,000 Comment s'intitule la partie supérieure d'une partition pour piano quatre mains (duo) ?

- a) Primo
- b) Prima Donna
- c) Prima Volta
- d) Prima Vera

\$125,000 Comment dit-on piano à queue en allemand ?

- a) Klavier
- b) Flügel
- c) Cembalo
- d) Glockenspiel

\$250,000 La reproduction d'un motif musicale à la seconde supérieure est une :

- a) Rosalie
- b) Rosette
- c) Rosace
- d) Rosamunde

\$500,000 Comment s'appelle l'oiseleur dans la Flûte Enchantée de Mozart ?

- a) Pagliacci
- b) Pizzarelli
- c) Papageno
- d) Paparazzi

\$ 1M Qu'est-il arrivé à Nannerl Mozart (la soeur de Wolfgang) en 1820 ?

- a) Elle est morte
- b) Elle s'est mariée
- c) Elle est démenagée en Italie
- d) Elle est devenue aveugle

Les réponses au prochain numéro !

Vous n'en avez pas assez ? Consultez le <www3.sympatico.ca/musik.lab/musicien_index.html> pour d'autres questions !

Nouveautés COOP

En ce début d'année, nous vous suggérons méthodes et exercices de théorie pour les débutants et pièces canadiennes pour les plus avancés. En espérant que ces volumes sachent vous inspirer!

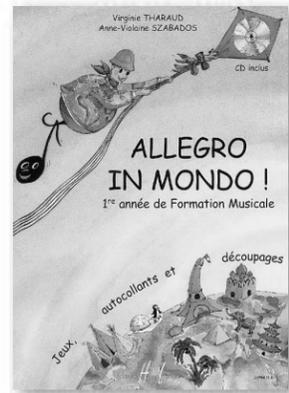
Thierry MASSON et Henri NAFILYAN. *Le piano pour enfant, volume 1*. Éditions Henry Lemoine, Paris, 1998. Environ 33 \$.

Une méthode récente qui mise sur une progression rapide des concepts. Les débutants un peu plus âgés sauront s'y retrouver avec plaisir (même si les auteurs suggèrent dans leur préface une clientèle d'élèves de 7 ou 8 ans). Les illustrations en couleur sont délicieuses. Le cahier, à reliure spirale, repose bien à plat sur le lutrin. Une particularité de la méthode : l'étude des altérations accidentelles se fait dès la 2^e leçon et le passage du pouce est présenté très tôt. Peu de textes explicatifs accompagnent le volume puisque, comme le prétendent les auteurs, peu de jeunes les lisent. Il y a fort à parier que bien peu d'élèves sauront passer à travers le volume en une année. Un CD optionnel reprend toutes les pièces.



Virginie THARAUD et Anne-Violaine SZABADOS. *Allegro in mondo! 1^{re} année de formation musicale*. Éditions Henry Lemoine, Paris, 2000. Environ 34 \$ avec le CD.

Allegro in mondo! débute là où le volume d'initiation *Allegro bambino* terminait. Ceux qui abordent ce volume en premier seront peut-être un peu surpris d'entendre les noms, en apparence connus, des différents personnages, mais ne boudez pas votre plaisir et plongez! On ne retrouve pas de pièces à proprement parler, mais des jeux à profusion, incluant un jeu des six familles traitant des notions musicales tels les termes italiens de nuances et de tempo, un jeu de dominos des mesures et un mémo des notes. Sur toutes les pages se retrouvent également des questions, toujours présentées de façon ludique, qui abordent les différentes notions théoriques. Certaines se répondront dans le cahier au crayon, d'autres seront complétées grâce aux gommettes (fournies en annexe). Un CD inclus propose des exercices de dictée préparatoire, des chants de plusieurs pays et des histoires franchement mignonnes. Oui, le volume coûte au-dessus de 30 \$, mais les enfants en ont pour des heures de plaisir!

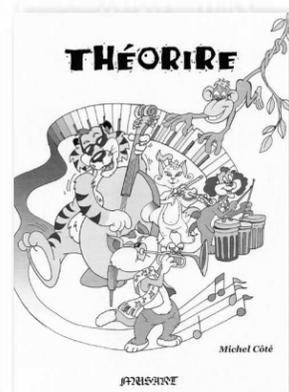
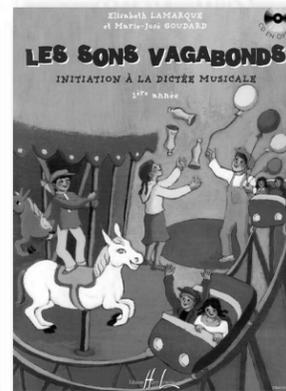


Élisabeth LAMARQUE et Marie-José GOUDARD. *Les sons vagabonds. Initiation à la dictée musicale, 1^{re} année*. Éditions Henry Lemoine, Paris, 1999. Environ 17 \$ pour le manuel et 29 \$ pour le CD.

Cette initiation à la dictée musicale se fait sans douleur et saura convaincre les professeurs qui privilégient une formation auditive sérieuse dès la première année.

On étudie les courbes des phrases musicales et les intervalles sont introduits plus tôt que les notes, une

bonne idée, considérant le faible



pourcentage d'enfants qui ont l'oreille absolue. Si vous ne désirez pas investir dans le CD (pas donné, tout de même!), vous pouvez toutefois proposer aux enfants des dictées de votre crû qui reprennent les mêmes dessins mélodiques. Un peu cher pour ce qui est offert.

Michel CÔTÉ. *Théorire*. Éditions Musart, Québec, 2002. Environ 11 \$

Des exercices de théorie de base, bien présentés, même si on aurait peut-être apprécié retrouver des dessins sur toutes les pages plutôt qu'à la toute fin. Le jeu de serpents et échelles qui explique les dièses et les bémols est particulièrement inspiré, ainsi que l'exercice qui associe des couleurs de feu de circulation aux termes italiens de tempo. Quelques exercices marient avec brio esprit logique et notions théoriques. À découvrir!

Rémi BOUCHARD. *Consolations et Nocturnes*. The piano music of Rémi Bouchard. Éditions Music Box Dancer, Markham, 2002. Environ 27 \$

Plusieurs œuvres de Rémi Bouchard, un compositeur du Manitoba, ont déjà été publiées dans la série New Millennium Piano Series du Conservatoire Royal de Toronto. On retrouve ici les 6 *Consolations* et les 9 *Nocturnes*, des pièces pour élèves avancés (7^e, 8^e et 9^e années). Influencées par les Nocturnes de Chopin et les 6 consolations de Liszt mais rédigées dans un idiome contemporain, ces pièces sauront plaire aux adolescents qui se sentent l'âme romantique mais qui boude les « classiques ». Ceux qui apprécient les recueils de Rocherolle voudront sans doute y jeter un coup d'œil. À n'en pas douter, l'agilité de la main gauche sera déçue par les passages arpégés (et qui, souvent, demandent une certaine extension de la main). Qui a dit que la musique contemporaine était rébarbative?

Abonnez-vous à La Muse!

Vous pouvez nous faire part de vos commentaires ou nous envoyer des textes par courrier électronique à <Lucie.renaud@sympatico.ca> ou en nous écrivant. Aussi, ne manquez pas de visiter notre site Web à l'adresse <<http://www.lamuse.scena.org/>>.

Vous désirez recevoir *La Muse Affiliée* à la maison ou à votre école de musique ou faire partager le journal à un(e) ami(e)?

Abonnez-vous : 5 \$ pour 3 numéros (8 \$ pour 5), afin de couvrir les frais de poste.

Libellez votre chèque au nom de *La Muse Affiliée* et envoyez-le au 5224, rue Ponsard, Montréal (Québec) H3W 2A8.

nom _____
 prénom _____
 adresse _____
 ville _____ code postal _____
 téléphone _____ courriel _____

Le journal restera disponible gratuitement au bureau des professeurs affiliés de l'École Vincent-d'Indy et lors des grandes rencontres pédagogiques et des examens.

la muse affiliée